

**Silke Huysmans
&
Hannes Dereere/
CAMPO
Pleasant Island ^(new work)**

● **Beursschouwburg**

10.05, 20:30

11.05, 18:00

+ talk 19:30 (see p.10)

12.05, 15:00 + 20:30

13.05, 20:30

1h

EN › FR/NL

By

Silke Huysmans & Hannes Dereere

Sound mixing

Lieven Dousselaere

Thanks to

All conversation partners in Nauru

Technicians

Kunstenfestivaldesarts

Patrick Orel

Presentation

Kunstenfestivaldesarts,
Beursschouwburg

Production

kunstencentrum CAMPO

Coproduction

Kunstenfestivaldesarts,
Spring Festival Utrecht,
Beursschouwburg,
Kunstenwerkplaats Pianofabriek,
Veem House For Performance,
Theaterfestival SPIELART
München & De Brakke Grond

Residencies

Beursschouwburg, De Grote Post,
KAAP, Kunstencentrum Buda,
Kunstenwerkplaats Pianofabriek,
STUK, De Brakke Grond, LOD &
Veem House for Performance

With the support of

Vlaamse Gemeenschaps-
commissie, Sabam for Culture

*Lorsque tout autour de vous est détruit,
cela finit par atteindre aussi votre esprit.
Là-bas, on croirait voir le futur.*

Nauru. Le GPS du smartphone indique une petite île ovale au beau milieu de l'océan. Jaune, avec un liséré vert. En *dézoomant*, on ne voit que du bleu pendant un moment, puis quelques minuscules îles, ensuite les îles Salomon, et après seulement apparaissent la Papouasie-Nouvelle-Guinée et l'Australie en-dessous. À ce stade, Nauru a disparu de la carte, mais elle est bien là quelque part, sous la balise rouge qui indique sa position.

« L'île qui disparaît » est l'un de ses surnoms. Ou encore « zone sacrifiée », ou « dépotoir de l'Australie ». Mais par le passé, on la surnommait Pleasant Island, *l'île agréable*. Nauru était jadis une île magnifique et verdoyante d'environ 4 kilomètres carrés, habitée en toute quiétude par les Nauruans, un peuple de pêcheurs. Ils ignoraient complètement que le sol sous leur pieds était bourré de phosphate, jusqu'à ce que cette découverte par les Britanniques vers 1900 marque le début d'une surexploitation de l'île qui n'a pas cessé depuis. Dès la fin de la Première Guerre mondiale, la Nouvelle-Zélande et l'Australie se joignent à la curée. Lorsqu'elle acquiert son indépendance des puissances coloniales à la fin des années 1960, Nauru est l'un des pays les plus riches au monde, grâce à l'exploitation minière du phosphate. C'est l'abondance... jusqu'à l'épuisement. Chaque millimètre de l'île a aujourd'hui été racle, la nature y est détruite, et d'autres pays se sont enrichis alors que Nauru est complètement ruinée. L'économie précaire dépend aujourd'hui des migrants que l'Australie y exporte et enferme dans des centres fermés.

Pleasant Island est le second chapitre de la recherche artistique de Hannes Dereere et Silke Huysmans sur l'industrie minière dans le monde – et par conséquent sur l'épuisement socio-économique qu'elle cause partout où elle sévit. Leur travail précédent révélait les conséquences désastreuses de l'exploitation minière au Brésil. À Nauru, à l'autre bout du monde, le schéma économique est à peu près le même : celui d'une destruction inscrite dans un récit politique néolibéral qui exclut toute pensée alternative soutenant une réciprocité avec le monde. Naomi

Klein appelle cela de l'« Extractivisme », un système incapable de penser en dehors du mécanisme qui l'entretient : l'épuisement des ressources. Nauru montre en miniature l'état de dépérissement dans lequel pourrait bien se trouver la terre dans pas si longtemps, au nom du prédateur extractiviste dont l'appétit démesuré mène droit à la catastrophe. Comme le dit Silke : « Là-bas, on croirait voir le futur ».

Pendant l'été 2018, Silke et Hannes résident quelque temps sur l'île. Après avoir prouvé qu'ils n'étaient pas journalistes mais gens de théâtre, on leur octroie un visa touristique, avec cependant l'interdiction formelle d'interviewer les demandeurs d'asile. S'ils sont autorisés à parler aux Nauruans, les îliens se montrent très méfiants à l'égard des curieux en raison du silence médiatique qui règne dans l'île – devant étouffer toute critique sur l'accord passé entre l'Australie et Nauru au sujet des centres d'asile (« Mute Island », *l'île muette*, est d'ailleurs un autre de ses surnoms). Hannes et Silke parviennent malgré tout à établir plusieurs relations de confiance. Ils rencontrent les habitants et les migrants, parcourent avec eux le littoral, rassemblent différents points de vue, laissent leur matériel d'enregistrement « suspect » au fond de leurs sacs, et enregistrent – avec autorisation – quelques interviews avec le smartphone qu'ils ont acquis tout spécialement pour ce voyage.

Sur l'île, le smartphone est bien plus qu'un appareil enregistreur. Pour les habitants de Nauru, c'est un instrument de survie. Internet est leur *unique* connexion au monde. Notre propre sentiment de dépendance vis-à-vis de l'appareil relève en réalité plutôt d'un pseudo-attachement avec le grand tout, tout en restant bien loin : nous préférons garder la migration, l'exploitation minière et la destruction à bonne distance, sur une petite île lointaine. En même temps, le smartphone souligne l'ici et maintenant. Il permet à Silke et Hannes de rester en contact avec Nauru depuis la Belgique et de continuer à récolter les récits, par message écrit ou vocal. Les migrants veulent être entendus, tout comme les habitants de l'île dont l'histoire a toujours été passée sous silence dans les médias. Le smartphone permet à ces voix de nous atteindre, et de se faire entendre de

différentes manières. Le smartphone est donc le support matériel du savoir récolté sur l'île, de la matière première de *Pleasant Island*. Il devient dès lors (inévitablement) le dispositif du spectacle qui détermine la façon dont se fera la narration.

Le soin documentaire avec lequel Silke et Hannes mènent leur recherche en fait à leur tour une espèce de *mineurs*. Sans surexploitation toutefois. Là où Nauru est le récit de notre négligence occidentale, Silke et Hannes veillent à faire surgir toutes les perspectives et les moindres détails, et à les mettre en scène dans toute leur complexité. S'ils sont sincèrement à la recherche de leur propre place dans ce récit, ils ne remettent pas en cause le fait d'être une part indissociable du phénomène qu'ils étudient. Ils adoptent, selon les termes d'Eve Sedgwick, une « attitude réparatrice ». Ils n'analysent, ne critiquent ni ne condamnent la situation. Ils juxtaposent différents aspects pour créer « une espèce de nouvel ensemble »¹. Pas un ensemble qui préexistait ou qui réparerait ce qui a été détruit, mais un tout qui ouvre la possibilité d'une pensée alternative – au-delà de la frénésie minière.

De par le constat de leur propre implication et la responsabilité qu'elle entraîne, la connaissance que partagent avec nous Silke et Hannes ne se compose pas de faits, mais de fabrication de mondes. Ils re-racontent l'histoire de Nauru d'une façon inédite. Telle une 'nova historia' qui nous met face à notre ignorance au sujet du colonialisme et de son rôle dans l'histoire, qui se poursuit d'ailleurs sans relâche aujourd'hui. En tant que spectateurs de *Pleasant Island*, nous appartenons à ce monde, la question de notre propre place est soulevée. Si en tant qu'Européens, nous faisons partie de cette histoire, si nous sommes en quelque sorte également « présents » à Nauru, quelle est notre attitude par rapport à ces zones « sacrifiées »² ? Alors qu'il est question d'exploiter les fonds marins, – notamment près de Nauru et (pourquoi pas) sur la lune –, il devient évident que la terre elle-même est peut-être déjà considérée comme zone *sacrifiée*. Dans ce cas, l'heure n'est plus aux attitudes critiques depuis le banc de touche. *Pleasant Island* révèle ces « configurations

spécifiques qui fabriquent les mondes »³, et que nous en sommes tous les coauteurs.

Nienke Scholts

¹ Eve Kokofsky Sedgwick, 'Paranoid Reading and Reparative Reading, or, You're So Paranoid You Probably Think This Essay Is About You', in *Touching Feeling: Affect, Pedagogy, Performativity*, Duke University Press, 2003: 123-152.

² Zone sacrifiée ou 'sacrifice zone' est un terme se référant aux territoires et personnes qui sont sacrifiées au nom du gain économique.

³ Karen Barad, *Meeting the Universe Halfway*, Duke University Press, 2007: 91.

*Als alles om je heen is vernietigd,
tast dat vervolgens ook je geest aan.
Je hebt het gevoel dat je de toekomst
ziet daar.*

Nauru. De navigatieapplicatie van je smartphone toont je een klein ovaal eiland in de Grote Oceaan. Geel met een groene rand. Als je uitzoomt zie je er omheen lang niets anders dan blauw, vervolgens een paar andere minuscule eilandjes, dan de Salomoneilanden, en pas dan Papoea-Nieuw-Guinea met daaronder Australië. Op dat punt is Nauru eigenlijk al verdwenen, maar het moet er zijn, ergens onder die rode pin die haar ligging aangeeft.

Het 'verdwijnde eiland' is nu een van haar bijnamen. Of 'geofferde zone' en 'stortplaats van Australië'. Maar in het verleden was dat '*pleasant island*'. Nauru was ooit een prachtig groen eiland van ongeveer vier bij vier kilometer, in alle rust bewoond door de Nauruanen, een vissersvolk. Dat de grond onder hun voeten vol zat met fosfaat wisten zij niet, maar nadat dit rond 1900 ontdekt werd door de Britten begon de roofofbouw op het eiland - en vanaf het einde van WO I doen Nieuw Zeeland en Australië daar ook aan mee. Dit duurt nog altijd voort. Toen Nauru eind jaren zestig onafhankelijk werd van haar kolonisatoren was het dankzij die fosfaat mijnbouw een tijd het rijkste land ter wereld. Het kon niet op... totdat het ineens toch op was. Vandaag is elke millimeter van het eiland afgegraven, is de natuur verwoest, zijn andere landen er rijk van geworden en is Nauru zelf straatarm. Het heeft de migranten die Australië er brengt en in detentiecentra op het eiland vasthoudt nu zelfs nodig om de economie enigszins draaiende te houden.

Pleasant Island is het tweede hoofdstuk in het doorlopende artistieke onderzoek van Hannes Dereere en Silke Huysmans naar mijnbouw in de wereld - en daarmee naar de sociaaleconomische uitputting van alles en iedereen. In hun vorige werk *Mining Stories*, lieten ze de desastreuze gevolgen zien van mijnbouw in Brazilië. Nu op Nauru, aan de andere kant van de wereld, is de economische blauwdruk van het verhaal vrijwel dezelfde: een patroon van vernieling dat zich inschrijft in een neoliberal politiek geheugen waarin geen ruimte is voor een alter-

natieve gedachte die wel een wederkerige relatie met de wereld voorstaat. 'Extractivisme' noemt Naomi Klein dit fenomeen: een systeem dat niet denken kan buiten het mechanisme waar het op drijft; uitholling. Nauru is een miniatuurversie van hoe uitgewoond de aarde er binnen niet al te lange tijd mogelijk bij zal liggen uit naam van het extractiemonster dat te ver doorschiet in zijn honger naar meer. Silke: 'Je hebt het gevoel dat je de toekomst ziet daar'.

In de zomer van 2018 verblijven Silke en Hannes zelf enkele weken op het eiland. Nadat ze hebben bewezen dat ze echt geen journalisten maar theatermakers zijn krijgen ze een toeristenvisum, waarbij het hen strikt verboden is asielzoekers te interviewen. Het staat hen vrij de Nauruanen vragen te stellen, maar vanwege een mediaban die op het eiland van kracht is - en dat kritiek op de asieldeal tussen Australië en Nauru onmogelijk wil maken - zijn de eilandbewoners zelf erg achterdochtig ten aanzien van nieuwsgierige bezoekers. ('Mute Island', nog zo'n bijnaam...) Hannes en Silke bouwen toch wat vertrouwen op. Ze ontmoeten lokale bewoners en migranten, maken vrienden, rijden met hen langs de kust, verzamelen veel perspectieven, laten hun 'verdachte' opnameapparaat in hun tas en nemen - met toestemming - interviews op met de smartphone die ze speciaal voor de reis hebben aangeschaft.

De smartphone blijkt niet alleen voor hen essentieel voor het verzamelen van kennis en materiaal op Nauru. Voor de mensen daar is het een overlevingsinstrument, het Internet is hun enige verbinding met de wereld. Onze eigen gevoelde afhankelijkheid van dit apparaat gaat veeleer over een schijnverbondenheid met alles, waarbij we graag op grote afstand blijven: migratie, mijnbouw en destructie houden we liever uit het zicht, op een eilandje heel ver weg. Tegelijkertijd heft de smartphone het 'hier - en - daar' ook op. Het maakt het Silke en Hannes mogelijk om na hun terugkeer in België met Nauru in contact te blijven en alsnog de verhalen van een aantal asielzoekers op te tekenen via tekst- en spraakberichten. De migranten willen gehoord worden, net als de inheemse bewoners wiens verhaal altijd onderbelicht is gebleven in de media. De smartphone kan die stemmen tot bij ons laten komen en op verschillende manieren

hoorbaar maken. Als drager van de kennis die ze op het eiland verzamelden en dat het basis-materiaal voor *Pleasant Island* vormt, wordt dit apparaat (onvermijdelijk) het dispositief van de voorstelling dat mee bepaalt hoe het verhaal wordt verteld.

Met de grondige documentatieve manier waarop ze hun thema onderzoeken *mijnen* Silke en Hannes zelf in zekere zin ook. Maar dan op een manier die niet uitholt. Waar Nauru een verhaal is over onze westerse mentaliteit van nalatigheid, dragen Silke en Hannes juist zorg door de verschillende perspectieven en details op te diepen en in al hun complexiteit op scène te brengen. Hoewel ze daarbinnen oprecht zoekende zijn naar waar zij precies staan in dit verhaal, bestaat er bij hen geen twijfel over dat ze onlosmakelijk onderdeel zijn van het fenomeen waar ze naar kijken. Ze nemen daarbij in de woorden van Eve Sedgwick een 'reparatieve houding' aan. De situatie wordt niet verder uit elkaar getrokken, bekritiseerd of kapotgemaakt, maar verschillende delen worden samen-gevoegd tot 'een soort van nieuw geheel'.¹ Niet een geheel dat daarvoor al bestond of repareert wat vernietigd is, maar een dat de mogelijkheid van een alternatief denken toont – voorbij de extractiedrang.

In hun besef van de eigen 'verstrengelde positie' en de vraag naar de verantwoordelijkheid die daarbij hoort, gaat het delen van kennis in het werk van Hannes en Silke niet over feiten, maar over het maken van werelden. Ze her-tellen het verhaal van Nauru op een manier waarop we het nog niet gehoord of gezien hebben; als een 'nova historia' waarin we geconfronteerd worden met onze onwetendheid over en rol in de geschiedenis van het kolonialisme en hoe deze zich vandaag onvermoeid voortzet. Als toeschouwers, kijkend naar *Pleasant Island*, worden we deel van die wereld en worden ook wij naar onze positie gevraagd. Als wij als Europeanen evenzeer deel van het verhaal zijn, als wij in zekere zin ook Nauru 'zijn', wat is dan onze houding ten opzichte van zulke offerzones?² Terwijl er plannen worden gemaakt voor het ontginnen van zeebodems bij o.a. Nauru – en (waarom niet) de maan – wordt duidelijk dat de aarde zelf misschien inmiddels al

een *sacrifice zone* is geworden. Van op een afstand kritisch blijven toekijken kan dan zeker niet meer. *Pleasant Island* toont ons de 'specifieke configuraties die werelden maken'³ – en dat wij allemaal medemakers zijn.

Nienke Scholts

¹ Eve Kokofsky Sedgwick, 'Paranoid Reading and Reparative Reading, or, You're So Paranoid You Probably Think This Essay Is About You', in *Touching Feeling: Affect, Pedagogy, Performativity*, Duke University Press, 2003: 123-152.

² Offer zone of 'sacrifice zone' is een term die refereert aan gebieden en mensen die worden opgeofferd voor economisch gewin.

³ Karen Barad, *Meeting the Universe Halfway*, Duke University Press, 2007: 91.

When everything around you has been destroyed, your mind is also affected. You get the feeling that you can see the future there.

Nauru. The navigation app on your smartphone shows you a small oval island in the Pacific. Yellow with a green edge. When you zoom out, you see nothing but blue around it for a long time, then a few other tiny islets, then the Solomon Islands, and only then Papua New Guinea, with Australia beneath it. At that point, Nauru has in fact already disappeared, but it must be there, somewhere underneath that red pin that indicates its location.

'Vanishing Island' is now one of its nicknames. So are 'Sacrifice Zone' and 'Australia's Dumping Ground'. But in the past it was called 'Pleasant Island'. Nauru was once a beautiful green island of roughly four by four kilometres, peacefully inhabited by the Nauruans, a nation of fishermen. That the ground beneath their feet was full of phosphate was something they ignored, but once this discovery was made in around 1900 by the British, the looting on the island began – and from the end of WWI onwards, New Zealand and Australia entered the fray. The situation continues to this day. When Nauru gained independence from its colonizers in the late 1960s, it was one of the richest countries in the world thanks to this phosphate mining. It could never end ... until it suddenly did. Today every millimetre of the island has been excavated, nature has been ravaged, other countries have become rich while Nauru itself is poverty-stricken. Today it even needs the migrants that Australia transports there and holds in detention centres to prevent the economy from sinking completely.

Pleasant Island is the second chapter in the ongoing artistic research of Hannes Dereere and Silke Huysmans into mining on the planet – and therefore into the socio-economic depletion of everything and everyone. In their previous work, *Mining Stories*, they showed the disastrous consequences of mining in Brazil. Now, on Nauru, on the other side of the world, the economic blueprint of the story remains virtually the same: a pattern of destruction that fits in a

neo-liberal political mentality in which there is no room for an alternative way of thinking that advocates a reciprocal relationship with the world. Naomi Klein calls this phenomenon 'extractivism', a system that cannot think outside the mechanism it runs on – exploitation. Nauru is a miniature version of how dilapidated the Earth might be in a not too distant future as a result of of the extraction monster that destroys itself in its hunger for more. Silke: 'You get the feeling that you can see the future there.'

In the summer of 2018, Silke and Hannes themselves spent a few weeks on the island. After proving that they were really not journalists but theatre-makers, they obtained a tourist visa, being strictly forbidden from interviewing asylum seekers. They were free to ask the Nauruans questions, but because of a media ban in force on the island – which intended to make any criticism of the asylum agreement between Australia and Nauru impossible – the islanders themselves were highly suspicious of prying visitors. ('Mute Island', another nickname ...) Hannes and Silke nevertheless managed to gain some trust. They met local residents and migrants, made friends, drove along the coast with them, collected different perspectives, left their 'suspicious' recording device in their bag and recorded interviews – with their permission – using the smartphone they purchased specially for the trip.

The smartphone proved to be not only essential for them to gather knowledge and material on Nauru. For the people there it is a survival instrument, the Internet is their *only* connection with the world. Our perceived sense of dependence on this device refers rather to an illusory connectivity with everything, in relation to which we prefer to maintain a safe distance from it all: migration, mining and destruction are things we prefer to keep out of sight, on a tiny island thousands of miles away. At the same time, the smartphone also cancels out the 'here-and-there'. It makes it possible for Silke and Hannes to stay in touch with Nauru after their return to Belgium and to record the stories of a number of asylum seekers through text and voice messages. The migrants want to be heard, just like the indigenous inhabitants whose story has

always remained underexposed in the media. The smartphone can bring those voices to us and make them heard in different ways. As a bearer of the knowledge that they gathered on the island and that forms the raw material for *Pleasant Island*, this instrument (inevitably) becomes the device of the performance that jointly determines how the story is told.

Given the thorough documentary way in which they explore their theme, Silke and Hannes themselves are also *mining* in a sense. But then in a way that doesn't erode. While Nauru is a story about our Western mentality of negligence, Silke and Hannes take care precisely by deepening the different perspectives and details and by bringing them to the stage in all their complexity. Although in doing so they honestly explore where they stand precisely in this story, they have no doubt that they are an integral part of the phenomenon they are observing. In the process they adopt what Eve Sedgwick calls a 'reparative attitude'. The situation is not further drawn apart, criticized or destroyed, but different parts are assembled 'into something like a whole'.¹ Not a whole that already existed or that restores what has been destroyed, but one that shows the possibility of an alternative way of thinking – beyond the extraction urge.

In their awareness of their own 'entangled position' and the question about the responsibility involved, the sharing of knowledge in the work of Hannes and Silke is not about facts, but about making worlds. They re-count the story of Nauru in a way we have neither heard or seen yet – as a 'nova historia' in which we are confronted with our ignorance about, and our role in, the history of colonialism and how it continues tirelessly today. As spectators, watching *Pleasant Island*, we become part of that world and we too are asked about our position. If we as Europeans are just as much a part of the story, if we too, in a sense, 'are' Nauru, then what is our attitude towards such 'sacrifice zones'²? While plans are being made to exploit the seabed in, among others, Nauru – and, why not, on the Moon – it is becoming clear that the Earth itself may already have become a 'sacrifice zone'. It is then no longer possible to keep watching critically from a

distance. *Pleasant Island* shows us 'the specific configurations that make worlds'³ – and that we are all co-makers.

Nienke Scholts

¹ Eve Kokofsky Sedgwick, 'Paranoid Reading and Reparative Reading, or, You're So Paranoid You Probably Think This Essay Is About You', in *Touching Feeling: Affect, Pedagogy, Performativity*, Duke University Press, 2003: 123–152.

² 'Sacrifice zone' denotes areas and people that are sacrificed for the purpose of economic gain.

³ Karen Barad, *Meeting the Universe Halfway*, Duke University Press, 2007: 91.

Biographies

FR Le travail des jeunes hommes de théâtres **Silke Huysmans** et **Hannes Dereere** s'inspire de situations, d'événements ou de lieux concrets qui représentent des thèmes plus vastes. Ce qui caractérise ce duo est leur façon de mener des recherches au moyen d'études scientifiques, d'entretiens et de travail de terrain. Silke est sorti du cursus théâtral de la KASK School of Arts de Gand en 2013. Hannes, lui, a obtenu son diplôme d'art dramatique de l'université de Gand en 2012. Depuis, ils s'intéressent beaucoup aux éléments documentaires du théâtre. Leur première pièce, *Mining Stories* (2016), représente une nouvelle étape de cette recherche dans la mesure où elle explore l'impact d'une récente catastrophe minière dans le sud du Brésil, la région où Silke a grandi. Silke et Hannes ont collecté des témoignages enregistrés sur place et les ont mis en scène. Le résultat est une analyse théâtrale polyphonique de la destruction entraînée par ce désastre. *Mining Stories* s'est joué pour la première fois à Bruxelles au Beursschouwburg dans le cadre du Bâtard Festival, a été sélectionnée par *Circuit X* et est actuellement en tournée en Belgique et ailleurs. Le duo travaille à présent sur son deuxième spectacle, *Pleasant Island*, dont la première se tiendra en mai 2019. Silke Huysmans et Hannes Dereere ont fait leurs premiers pas au Kunstenwerkplaats Pianofabriek de Bruxelles et au Bâtard Festival. À l'avenir, ils travailleront sous la guidance de CAMPO tout en conservant le soutien de Pianofabriek et du Beursschouwburg.

NL De jonge Brusselse theatermakers **Silke Huysmans** en **Hannes Dereere** vertrekken in hun werk vanuit concrete situaties, gebeurtenissen of plaatsen die een brede thematiek in zich dragen. Wat het duo kenmerkt, is de manier waarop ze onderzoek voeren aan de hand van wetenschappelijke research, interviews en veldonderzoek. Silke studeerde in 2013 af aan de dramaopleiding van KASK School of Arts in Gent. Hannes behaalde in 2012 zijn diploma Theaterwetenschappen aan UGent. Na hun studies realiseerden ze verschillende in situ projecten, waarbij ze een sterke interesse ontwikkelden voor documentaire-elementen binnen het theater. In 2016 namen ze met hun eerste voorstelling *Mining Stories* een volgende stap in dit onderzoek. In deze voorstelling onderzoeken ze de impact van een recente mijnramp in het zuiden van Brazilië, de streek

waar Silke is opgegroeid. Getuigenissen die ze verzamelden aan de hand van fieldrecordings, worden in *Mining Stories* samengebracht op scène als een theatrale, meerstemmige analyse waarmee de kaalslag van de ramp in kaart wordt gebracht. De voorstelling ging in première op het Bâtard Festival in de Beursschouwburg in Brussel, werd geselecteerd voor *Circuit X* en toert momenteel in zowel binnen- als buitenland. Silke Huysmans & Hannes Dereere zetten hun eerste stappen bij de Brusselse Kunstwerkplaats Pianofabriek en het Bâtard Festival. *Pleasant Island*, hun tweede voorstelling die in mei 2019 op Kunstenfestivaldesarts in première gaat, is de eerste voorstelling die wordt gecreëerd onder de vleugels van het Gentse kunstencentrum CAMPO. Ook in de toekomst zullen ze in Brussel door Pianofabriek en Beursschouwburg worden ondersteund.

EN The work of young theatre-makers **Silke Huysmans** and **Hannes Dereere** is based on concrete situations, events or places that stand for a broader theme. What characterizes the duo is the way in which they carry out research by means of scientific examination, interviews and fieldwork. Silke completed the drama programme at the KASK School of Arts in Ghent in 2013. Hannes obtained his degree in theatre studies at Ghent University one year before that. Since then, they have been a developing a strong interest in documentary elements in theatre. Their first piece, *Mining Stories* (2016), represented a next step in this research, as they explored the impact of a recent mining disaster in the south of Brazil, the region where Silke grew up. Silke and Hannes collected witness accounts through field recordings, and brought those together on stage. It resulted in a theatrical polyphonic analysis of the destruction caused by the disaster. *Mining Stories* premiered at the Bâtard Festival in the Beursschouwburg in Brussels, was selected by *Circuit X* and is currently touring in Belgium and abroad. At present the duo is working on their second show, *Pleasant Island*, which will premiere in May 2019. Silke Huysmans and Hannes Dereere took their first steps at Kunstenwerkplaats Pianofabriek (Brussels) and at the Bâtard Festival. In the future they will create their work under the wings of CAMPO, but will continue to be supported by Pianofabriek and the Brussels Beursschouwburg.

Talk: Nauru: a microcosm of capitalism

With: among others, Silke Huysmans,
Hannes Dereere, Christine Rufener
Moderator: Wouter Hillaert
In collaboration with: rekt:verso
With the support of: Sabam for Culture

Beursschouwburg
11.05 19:30–21:00 (after the performance)
EN / free entrance

turns out to be more and more of an (export) business, their testimonies and reflections dig back into the humanity behind the news images. What are the latest developments in international 'migration management'? What is happening in our name and beyond the borders of Europe?

FR La discussion réunit Christine Rufener, témoin pendant plusieurs mois de la situation à Nauru à travers son engagement au sein de Médecin sans Frontières, un spécialiste européen sur la question migratoire, et les créateurs de *Pleasant Island* Silke Huysmans et Hannes Dereere. Ensemble, ils s'intéresseront aux réalités « invisibilisées » des politiques migratoires en Australie et en Europe. La prise en charge des réfugiés devenant de plus en plus une transaction (d'exportation), leurs témoignages et réflexions puisent dans l'humanité qui se cache derrière les images diffusées par les médias. Quelles sont les dernières nouveautés en matière de "gestion internationale des flux migratoires" ? Que se passe-t-il en notre nom, au-delà des frontières de l'Europe ?

NL Dit gesprek brengt een ooggetuige van Nauru samen met een Europees migratiespecialist, én met Silke Huysmans en Hannes Dereere, makers van de voorstelling *Pleasant Island* op het festival. Met hen zoomen we in op de onderbelichte realiteiten van het migratiebeleid in Australië en Europa. Waar de omgang met vluchtelingen steeds meer een (export)business blijkt te worden, graven hun getuigenissen en beschouwingen terug naar de menselijkheid achter de nieuwsbeelden. Wat zijn de jongste ontwikkelingen in het internationale 'migratiemanagement'? Wat gebeurt er in onze naam aan én voorbij de grenzen van Europa?

EN This conversation brings together an eyewitness from Nauru, a European migration specialist, and Silke Huysmans and Hannes Dereere, makers of the performance *Pleasant Island*. With them we zoom in on the underexposed realities of migration policy in Australia and Europe. Dealing with refugees

Meeting Point

Festival centre + Box office

Recyclart

Rue de Manchester 13-15 Manchesterstraat
1080 Bruxelles / Brussel

Bar: open every day from 12:00

Restaurant: open every day from 18:00

Box office: open every day 12:00-20:00

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfdab.be

Also at the festival

Louise Vanneste

atla

La Raffinerie

14.05, 19:00 + 21:00

15.05, 19:00 + 21:00

17.05, 19:00 + 21:00

18.05, 19:00 + 21:00

19.05, 19:00 + 21:00

Forensic Oceanography

Liquid Violence

Nine One

23.05, 12:00-19:00

24.05, 12:00-19:00

25.05, 12:00-19:00

26.05, 12:00-19:00

27.05, 12:00-19:00

28.05, 12:00-19:00

29.05, 12:00-19:00

30.05, 12:00-19:00

31.05, 12:00-19:00

01.06, 12:00-19:00

Thomas Bellinck / ROBIN

Simple as ABC #3: The Wild Hunt

Kaaistudio's

21.05, 20:30

22.05, 20:30

24.05, 19:00

24.05, 22:00

25.05, 19:00

25.05, 22:00

27.05, 19:00



Vlaanderen
verbeelding werlt



cultuur



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST
BRUSSELS CAPITAL-REGION



visit.brussels



www.villoo.be



BRUZZ

LE SOIR

inrockuptibles

MÉDOR

La 1ère



10.05–01.06.2019
BruxellesBrusselBrussels